

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 64 (2016)

Artikel: Un coffre-fort comme pièce de musée
Autor: Bonzon, Gaël
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-731205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coffre-fort comme pièce de musée

GAËL BONZON

À LA FAVEUR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 À PARIS, GUSTAVE REVILLIOD (GENÈVE, 1817 – LE CAIRE, 1890) FAIT PLUSIEURS ACQUISITIONS REMARQUABLES EN VUE D'ENRICHIR SON MUSÉE ARIANA, ALORS EN CONSTRUCTION SUR SON DOMAINE DE VAREMBÉ, PRÈS DE GENÈVE. PARMI LES PIÈCES ACHETÉES FIGURENT DE GRANDS VASES CHINOIS PROVENANT DU PALAIS D'ÉTÉ DE PÉKIN, AINSI QU'UN IMPOSANT COFFRE-FORT « MODERNE EXÉCUTÉ PAR MONSIEUR BAUER DE ZÜRICH »¹. ŒUVRE D'EXCEPTION, CE COFFRE-FORT EN ACIER ET BOIS PEINT NE POUVAIT QUE SÉDUIRE LE COLLECTIONNEUR GENEVOIS EN QUÊTE DE PIÈCES INSOLITES. SE DISTINGUANT PAR SA NOUVEAUTÉ, SA PERFECTION TECHNIQUE ET SON STYLE EN RÉFÉRENCE AU PASSÉ, CE MEUBLE TRADUIT PLEINEMENT LES MAÎTRES-MOTS QUI GUIDENT LES ARTISANS DE CETTE FIN DU XIX^e SIÈCLE, PLACÉE SOUS LES AUSPICES DU SECOND EMPIRE.

¹ Portrait de Franz Bauer (1839-1908). Archives Kaba.



Le Second Empire ou la course à la technologie

Alors même que la classe bourgeoise occupe désormais le haut de l'échelle sociale grâce à l'enrichissement que lui apporte le développement du commerce et de l'industrie, de nouvelles formes de meubles sont créées ou perfectionnées, en lien avec les besoins de cette clientèle parvenue. Pièce emblématique de ce phénomène sociétal, le coffre-fort s'impose aussi bien dans la sphère professionnelle qu'il s'invite dans le privé. Il assure la protection des valeurs de tout un chacun, du banquier au notaire en passant par l'homme d'affaires, le collectionneur ou encore le chef de famille. Pour répondre à la forte demande du moment – résultant notamment d'une nouvelle législation en vigueur² – et pour contrer les méthodes toujours plus rusées des criminels³, les fabricants s'ingénient à développer des modèles inédits, parfois convertibles⁴, et cherchent à atteindre un degré d'inviolabilité le plus satisfaisant possible. Coffres-forts incombustibles, à performance anti-effraction ou combinant ces deux propriétés, les dispositifs se diversifient en fonction de la nature des menaces qui pèsent sur les objets à protéger, et démontrent un niveau quasi optimal de fiabilité⁵.

Cette recherche de perfection technique n'a rien d'étonnant à l'aune de ce XIX^e siècle innovant et expérimental. En témoignent les Expositions universelles successives qui permettent de suivre, à partir de 1851, les progrès et les travaux des nations concurrentes et récompensent les meilleurs produits des arts, de l'artisanat et de l'industrie. Pour l'occasion, les fabricants produisent des pièces somptueuses afin d'impressionner le jury et le public, et de renforcer surtout le prestige de leur firme.

C'est précisément dans cette perspective, et dans l'effervescence de cette troisième Exposition universelle organisée sur le Champ-de-Mars, que Franz Bauer (1839-1908)⁶, serrurier et fabricant de coffres-forts suisse depuis 1862 (fig. 1), présente sa réalisation la plus achevée. Élaboré de concert avec l'architecte Hans Konrad Pestalozzi (Zurich, 1848-1909) et construit par Bauer et trois employés⁷ dans son modeste atelier d'Unterstrass, près de Zurich, ce coffre-fort s'impose d'emblée, dans sa forme finale, comme un véritable chef-d'œuvre, alliant sophistication esthétique et prouesse technique. Ce que la manifestation parisienne va sans délai consacrer, accordant une distinction au somptueux meuble blindé.

Un coffre-fort à l'allure architecturale

D'une hauteur de deux mètres sur environ un mètre de largeur et de profondeur, ce coffre-fort impressionne par son volume,

autant qu'il séduit par la richesse de son ornementation et sa majesté architecturale (fig. 2).

L'ensemble comprend trois parties : un socle mouluré en bois de poirier laqué noir et doré, rehaussé de plaques décoratives gravées à l'acide (ou à la damasquine)⁸ et dorées sur leur pourtour ; un corps central en acier intégrant une armoire à porte blindée, ornée sur sa face extérieure d'un riche décor également gravé à l'acide ; enfin, un entablement en bois surmonté d'un fronton brisé, dont les corniches latérales – coiffées autrefois d'un vase – s'enroulent en volutes. Plusieurs registres de frises⁹ à décor de fleurons, d'entrelacs, d'oves, de rubans ondés et de rinceaux de fleurs et d'acanthes se superposent avec élégance sur la base et l'entablement – les motifs se détachant en noir sur fond doré ou inversement. Deux colonnes-balustres sculptées en bas-relief, couronnées à l'origine par des cassolettes au niveau du fronton, flanquent la façade, soulignant son aspect architectonique. L'heure est, en effet, à la conception de meubles d'allure architecturale – particulièrement chez les fabricants qui participent aux grandes manifestations internationales. Aspirant à hisser leur production au rang des «arts majeurs»¹⁰, ces derniers tentent, par cette parade, de lutter contre la hiérarchie dans les arts. Si cette démarche suppose la mise sur le marché de pièces ambitieuses et plus pesantes que celles traditionnellement proposées, elle apporte une solution toute trouvée pour parer à l'enlèvement des coffres-forts par les criminels, pressés par le temps et en mal de résultat. À preuve, le coffre-fort Bauer, dont le gabarit arrêterait assurément toute velléité de déplacement...

Dans le style des marqueteries Boulle

Mise en valeur par un encadrement peint en noir et souligné de filets dorés tirés à la main, la porte du coffre exhibe un riche décor gravé à l'acide sur fond amati, rehaussé de dorure et bleui à la corne, le tout finement ciselé (fig. 3). La composition se construit tel un plafond à caissons, autour d'un médaillon central octogonal et de quatre compartiments distribués par paires aux registres inférieur et supérieur. Chacun d'eux est rapporté et maintenu par des baguettes qui se détachent en relief du fond peint en noir. L'ensemble est encastré dans un cadre aux motifs de rosaces gravées selon la même technique que celle décrite plus haut. Trois d'entre elles, dont la fonction est de cacher l'entrée des serrures, et une quatrième à laquelle est fixée une poignée droite, sont en laiton appliquées et se fondent dans l'ornementation de la frise.



2 Franz Bauer (1839-1908), Coffre-fort, Zurich, Unterstrass, avant 1878.
Bois de poirier sculpté, laqué noir et doré; acier gravé à l'acide, doré et ciselé; fond bleu à la corne; acier peint en noir, or et rouge; serrure à huit points, comprenant trois entrées sous rosaces et une poignée droite tournante en laiton fondu.
Haut. 203 cm, larg. 108 cm, prof. 78 cm.
MAH, inv. CRm 26.
Pièce signée *Franz Bauer Unterstrass Zürich* (plaquette fixée au meuble).



Ce décor d'un grand raffinement – confié au savoir-faire de Joseph Prehaska, spécialiste établi à Vienne, qui l'a exécuté d'après les dessins de l'architecte Pestalozzi¹¹ – rappelle les marqueteries du maître ébéniste du roi Louis XIV, André-Charles Boulle (Paris, 1642-1732) (fig. 4), elles-mêmes inspirées des gravures de Jean I^{er} Berain (1640-1711). Le répertoire ornemental se décline donc autour de motifs d'arabesques et de feuilles d'acanthe gravées sur les différents panneaux, tandis qu'en plein centre s'inscrit une tête de Méduse, près de pétrifier le voleur impudent qui croisera son regard.

L'intérieur dévoile un décor plus riche encore, déployé sur six ventaux, chacun arborant une tête à l'antique (telle celle de Persée coiffé du casque d'Hadès¹², ce héros grec qui trancha la tête de Méduse), entourée de rinceaux d'acanthe sur fond amati, et agrémentée de corbeilles de fruits et de fleurs pour les deux panneaux verticaux, situés au registre inférieur (fig. 5). Un rouge « pompéien » colore les parois intérieures de chacun des compartiments destinés à renfermer les valeurs à protéger, couleur qu'il faut peut-être associer à la source d'inspiration antique dans laquelle puise ce programme décoratif.

3 Décor de la porte gravé à l'acide (détail de la fig. 2).

4 André-Charles Boulle (Paris, 1642-1732), Meuble à hauteur d'appui (d'une paire), France, fin du XVII^e siècle. Chêne et pin plaqués d'ebène et marqueterie d'écaillle de tortue, de laiton et d'étain; bronze doré; marbre de Porto. Haut. 100,6 cm, larg. 95,9 cm, prof. 40,6 cm.
Metropolitan Museum, inv. 1974.391.1a, b.

À relever, enfin, le traitement des surfaces qui joue sur les contrastes et la polychromie : les différentes couleurs données à l'acier, son aspect tantôt brillant tantôt mat, le fond des gravures travaillé distinctement sur la façade extérieure et intérieure¹³, ou encore le fond noir soulignant l'éclat du décor métallique – l'ensemble produisant un effet décoratif d'une rare élégance.

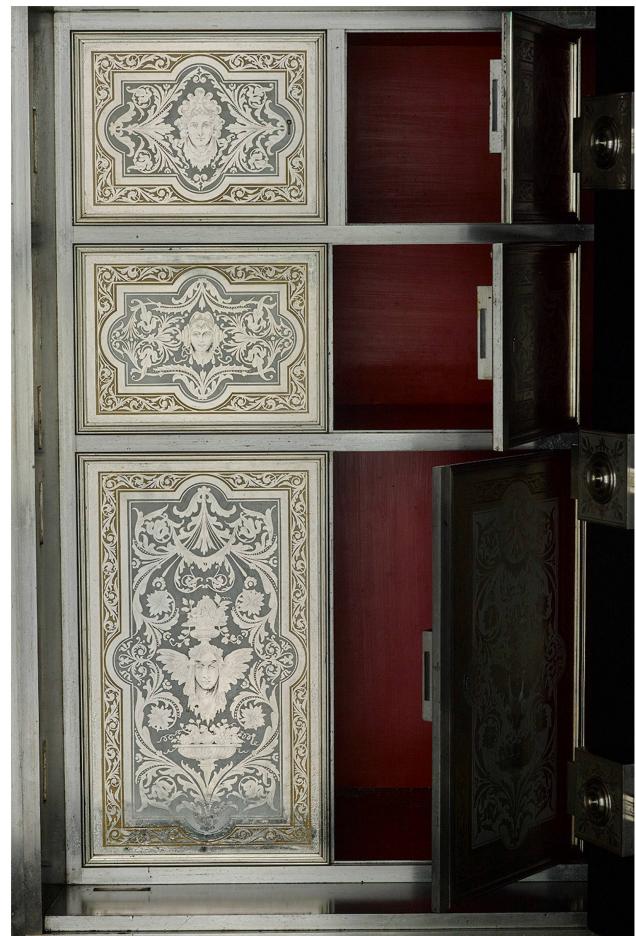
Un «encyclopdéisme ornemental»

Au moment où la tendance est de s'approprier le passé en lui donnant une dimension propre au XIX^e siècle, le mobilier Boulle connaît une nouvelle jeunesse. La réouverture, sous l'impulsion de Louis-Philippe, des appartements du château de Versailles transformé en musée en 1837, les commandes passées par ce monarque, puis par Napoléon III et sa cour, expliquent largement cet enthousiasme. Ce mobilier somptueux en bois marqueté d'arabesques et de grotesques¹⁴

répond également au goût ostentatoire de la classe bourgeoise, pour qui richesse de la décoration rime avec beauté. Et quand bien même il ne s'agit pas toujours d'un travail d'incrustation sur bois réalisé selon la technique originale du XVII^e siècle, mais de pastiches à partir d'autres matériaux, ce type de décor séduit et se fond dans la cacophonie stylistique du moment.

Il n'est pas rare de rencontrer, d'ailleurs, des meubles affichant des éléments décoratifs épars, voire contradictoires, tel le coffre-fort Bauer. Tout comme les fabricants opérant par «citations» stylistiques, le serrurier et ses collaborateurs ont, en effet, procédé par emprunts à plusieurs sources et recouru à des techniques et matériaux divers. À cheval entre le cabinet d'époque Renaissance et le meuble Louis XIV, orné de motifs inspirés de l'Antiquité et d'attributs de style Louis XVI¹⁵

5 Décor de la façade intérieure gravé à l'acide (détail de la fig. 2).





(fig. 6), conçu en partie en bois et en acier, et cherchant tantôt à imiter l'ébène, tantôt le travail du fer forgé, ce coffre-fort joue ainsi « avec ce que l'on pourrait appeler un encyclopédisme ornemental »¹⁶.

Une innovation pionnière

Si la structure et la richesse décorative du coffre-fort suisse suscitent, en cette année 1878, l'admiration générale, que dire de l'ingénieux système de serrure développé et fabriqué par Franz Bauer lui-même? La poignée rotative, actionnée par une clé dotée d'un panneton prolongeant curieusement sa tige (fig. 7), permet d'enclencher un pêne relié à six points, tandis que deux autres serrures individuelles optimisent le verrouillage de la porte. Grâce à ces huit points de fermeture, qui retardent au maximum toute effraction du coffre, le degré de sécurité atteint est au plus haut. Primée d'une médaille de bronze¹⁷, cette merveille technologique est la première d'une longue liste d'inventions mises au point par la petite entreprise zurichoise. Forte de ses succès, cette dernière connaîtra d'ailleurs une ascension fulgurante, dont les retentissements résonnent aujourd'hui à l'échelle internationale¹⁸.

Une place de choix à l'Ariana

Le 31 octobre 1878 marque la fin de l'Exposition universelle et le retour en Suisse du coffre-fort Bauer bardé de sa médaille. Après avoir soulevé l'admiration du public parisien six mois durant, il se dispose à être de nouveau sous les feux de la rampe, une fois le Musée Ariana inauguré.

Installé contre toute attente – au vu de son poids – sur la galerie du premier étage, il est adossé à un mur orné de tapisseries anciennes, et a pour voisinage immédiat une escabeille, un trophée d'armes, un Christ en croix en ivoire et une vitrine de style Renaissance (fig. 8). Le choix de cet emplacement, parmi de telles œuvres, n'a rien d'anodin ; il renvoie, en effet, à l'agencement intérieur des appartements de la société bourgeoise sous le Second Empire, dont les différentes pièces reflètent une étonnante déclinaison d'atmosphères. Parmi les espaces strictement dédiés au maître de maison et réservés au bric-à-brac masculin figurent le fumoir, le billard ou encore le cabinet de travail, une « pièce sombre, au décor historique, une pièce virile, officielle »¹⁹ (fig. 9). Garnies d'un mobilier gothique, néo-renaissance ou oriental, de bibliothèques chargées, de trophées de chasse, de panoplies militaires ou encore de vitrines remplies d'objets d'art à la manière des cabinets de curiosité, ces pièces d'habitation sont également susceptibles d'accueillir un piano à queue paré de bronzes dorés et bien

⁶ Colonne-balustre ornée d'un nœud de ruban de style Louis XVI (détail de la fig. 2).

⁷ Clé ouvrant la serrure principale du coffre-fort et permettant d'actionner la poignée rotative.
MAH, inv. CRm 26.





évidemment un coffre-fort. Leurs murs sont souvent « peints au pochoir de motifs Moyen-Âge, alternant avec les armes ou le chiffre du propriétaire »²⁰ – une particularité décorative à laquelle les grandes baies à vitraux historiés, ouvertes sur la galerie, font ici écho. Une mise en scène sur le modèle des intérieurs Second Empire pour ce coffre-fort qui, bien autrement qu'un signe de richesse, reflète dans ce cadre muséal le goût du maître des lieux pour les belles choses.

Démonstration parfaite de cette « réalisation du beau dans l'utile »²¹ poursuivie dans la culture des arts de l'époque, ce meuble blindé – qui arbore fièrement la signature de son auteur en caractères typographiques gothiques²² (fig. 10) – avait tout lieu de figurer dans le musée de Gustave Revilliod. Lui qui ambitionnait de former le goût de ses contemporains et des futures générations avait acquis là une œuvre de prestige et qui plus est, un témoignage du savoir-faire helvétique.

S'il est bel et bien fait mention, dans le *Recueil des mémoires par Godefroy Sidler, intendant de Gustave Revilliod, 1836-1902*, d'un coffre-fort présent dans l'habitation de Varembé, renfermant toute l'argenterie de la famille Revilliod²³, il ne s'agit évidemment pas de celui en exposition au Musée Ariana. L'histoire ne nous dit d'ailleurs rien des trésors que ce dernier aurait pu cacher toutes ces années dans ses compartiments.

Tandis qu'en 1940, Karl Bauer-Landolt adressait au directeur du Musée Ariana une lettre dans laquelle il exprimait son vœu de racheter le « vieux coffre-fort de [s]on feu père »²⁴ afin de le présenter à l'École des arts et métiers de Zurich, la pièce, au statut inaliénable car léguée par son propriétaire à la Ville de Genève en 1890, sommeilla une cinquantaine d'années dans les réserves du palais de Varembé. Après avoir été exposée un temps au Musée d'histoire des sciences, elle rejoignit, en 1984, la pénombre des sous-sols du Musée d'art et d'histoire.

Il ne fait nul doute à cette heure qu'à la faveur du projet de rénovation du MAH une place de choix sera réservée à cette



8 Vue de la galerie située au premier étage du Musée Ariana, fin XIX^e siècle.
Photographie noir/blanc.
Archives Musée Ariana.

9 Cabinet de travail. Meubles de chez Hunsinger. Tentures, rideaux et garnitures de sièges de chez Jean Goujon, tapissier.
Gravure.
Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris.

10 Plaque en forme de cartouche fixée à la partie haute du coffre-fort, portant la signature *Franz Bauer Unterstrass-Zürich* (détail de la fig. 2).

pièce d'exception dans la nouvelle exposition. Témoignage de la perfection suisse, et objet emblématique de l'esthétique éclectique de la fin du XIX^e siècle, la présence de ce coffre-fort évoquera également l'incontournable figure du collectionneur genevois que fut Gustave Revilliod. |

Notes

- 1 Sidler 1890-1892, cahier 16, p. 9, n° 5.
- 2 Législation selon laquelle chaque entreprise a désormais l'obligation de mettre à l'abri du feu ses livres de comptes (www.kaba.com/.../anniversary-supplement-150-years-2012.pdf, p. 4).
- 3 Voir Price 1856.
- 4 Les coffres-forts sont fréquemment dissimulés dans plusieurs types de meubles de rangement ou de bureaux.
- 5 En 1835, l'Anglais Charles Chubb dépose un premier brevet pour un coffre-fort anti-effraction; il est suivi quelques années plus tard par le serrurier français Alexandre Fichet, qui inventa l'un des premiers coffres-forts modernes.
- 6 Franz Bauer est né à Mannheim, en Allemagne. En 1861, il s'installe à Zurich, et reçoit la naturalisation suisse dix ans plus tard (Bauer 1954, p. 1).
- 7 Un certain W. Lehmann a réalisé le travail de menuiserie, celui de la sculpture est l'œuvre de G. Krieghoff, et J. Krieder, un serrurier très compétent, a épaulé Bauer dans l'élaboration de l'ingénieux système de serrure (Bauer 1954, p. 2).
- 8 Bilimoff 2010, p. 147.
- 9 Ces frises sont constituées de panneaux appliqués, assemblés à l'onglet sur la face principale et les côtés du coffre-fort. Le dos ne comporte aucune ornementation.
- 10 Les «arts majeurs» regroupent la peinture, la sculpture et l'architecture, en opposition aux «arts mineurs» auxquels se rattachent les fabricants de mobilier.
- 11 Bauer 1954, p. 2.
- 12 La kunée est le casque porté par Hadès, dieu régnant sur le monde des enfers. Ce casque a le pouvoir de rendre invisible tous ceux qui le coiffent.
- 13 Peut-être faut-il y voir un écho à la marqueterie Boulle, dont la spécificité consiste en un découpage de deux plaques superposées, composées de deux matières différentes, telles que le cuivre et l'écailler ou l'étain et la nacre, permettant d'obtenir des décors en négatif. Chaque motif est ensuite plaqué sur deux meubles identiques pour créer une paire, ou sur un même meuble en plaquant l'intérieur et l'extérieur de celui-ci.
- 14 Issus du monde romain, ces ornements furent révélés par la découverte de la Domus Aurea, palais impérial de Néron, à la fin du XV^e siècle.
- 15 Les cassolettes couronnant le fronton, les nœuds de ruban sculptés sur les colonnes-balustres et les paniers fleuris gravés sont des attributs Louis XVI remis au goût du jour par l'impératrice Eugénie, qui vouait un culte à Marie-Antoinette.
- 16 Nouvel-Kammerer 1996, p. 34.
- 17 Franz Bauer figure comme exposant de la 66^e classe, catégorie *Matériel et procédés du génie civil, des travaux publics et de l'architecture* («Extrait de la liste des exposants suisses ayant obtenu des prix à l'exposition universelle de 1878 à Paris», *Die Eisenbahn*, cahier 17, 8/9, 1878, p. 118).
- 18 «Placée parmi les leaders mondiaux dans la technologie de la sécurité, l'entreprise Kaba [KassenBauer] emploie 7500 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ un milliard de francs suisses» (<http://www.kaba.ch/fr/kaba/la-societe/historique-de-kaba/558366/historique-de-lentreprise.html>).
- 19 Jullian 1975, p. 66.
- 20 Jullian 1975, p. 67.
- 21 Expression empruntée à l'avant-propos des statuts de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie (UCAD), fondée en 1864.
- 22 Une plaque en forme de cartouche gravée à l'acide porte, à hauteur de l'en-tablement, la signature Franz Bauer Unterstrass-Zürich. À noter que l'on retrouve cette même signature gravée sur des montres de poche en or. De là à présumer que Franz Bauer aurait également manufacturé des montres à mouvement, au mécanisme approchant de celui des serrures, il n'y a qu'un pas (<http://www.auktionshaus-ineichen.ch/aiag/fileadmin/gallery/auktionen/Katalog141.pdf>, p. 8).
- 23 Sidler 1902, p. 30.
- 24 Lettre de Karl Bauer-Landolt adressée à Waldemar Deonna, Zurich, 26 juillet 1940.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Gaël Bonzon, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, gael.bonzon@ville.ge.ch

BIBLIOGRAPHIE

- Bauer 1954. Franz Bauer (fils), *Chronik*, Zurich 1954.
- Bilimoff 2010. Michèle Bilimoff, *Métal. Vocabulaire technique*, sous la direction de Catherine Arminjon, Paris 2010.
- Jullian 1975. Philippe Jullian, *Le style Second Empire*, Paris 1975.
- Nouvel-Kammerer 1996. Odile Nouvel-Kammerer, *Napoléon III. Années 1880*, Paris 1996.
- Price 1856. George Price, *A treatise on Fire & Thief-proof Depositories & Locks & Keys by George Price*, Londres 1856.
- Sidler 1890-1892. Godefroy Sidler, *1^{er} inventaire manuscrit des collections du Musée Ariana*, Genève 1890-1892, cahier XVI.
- Sidler 1902. Godefroy Sidler, *Recueil des mémoires par Godefroy Sidler, intendant de Gustave Revilliod, 1836-1902*, Genève 1902.

SITES INTERNET CONSULTÉS AU MOIS DE SEPTEMBRE 2017

- <http://www.kaba.ch/fr/kaba/la-societe/historique-de-kaba/558366/historique-de-lentreprise.html>
- www.kaba.com/.../anniversary-supplement-150-years-2012.pdf
- <http://www.auktionshaus-ineichen.ch/aiag/fileadmin/gallery/auktionen/Katalog141.pdf>
- <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F43001.php>

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

- Archives Kaba (fig. 1).
- MAH Genève, F. Bevilacqua (fig. 2, 3, 5-7, 10).
- Metropolitan Museum (fig. 4).
- Musée Ariana (fig. 8).
- Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris, Chadefaux et Basnier (fig. 9).

SUMMARY

A strongbox as museum piece

Taking advantage of the 1878 World's Fair, Gustave Revilliod (Geneva, 1817–Cairo, 1890) acquired while in Paris a number of objects for the purpose of furnishing and embellishing the Ariana museum he was building on his Varembé property near Geneva. Along with several large Chinese vases from the Summer Palace in Beijing was an imposing strongbox “of modern design, made by Mr Bauer of Zurich¹. This exceptional work of steel and painted wood could not fail to appeal to the Genevan collector in constant search of unusual items. Remarkable for its originality, its technical perfection and its style incorporating references to the past, this piece, placed under the auspices of the Second Empire, perfectly fulfilled those guidelines for craftsmen of the late 19th century.

